

LA VIE DE L'ASSOCIATION...

Séjour combiné **CRÈTE- SANTORIN** 9 au 16 avril 2018

C'est un groupe de 43 personnes qui prend le départ vers ces deux îles grecques de la Méditerranée, si chargées d'histoire et dont les petites maisons blanches aux toits bleus en coupoles sont mondialement connues.



Étirée sur 260 km d'Est en Ouest (pour 60 km Nord-Sud au maximum et à peine 20 km à l'Est), la Crète est, en surface, la 5^e île de la Méditerranée. Ses 1 000 km de côtes bordées de falaises noires, plages de cailloux ou petites criques seulement accessibles par la mer, sont des portes vers ses quatre massifs montagneux, dont le *Mont Ida* (bien connu des cruciverbistes) qui culmine à 2 450 m et ses hauts plateaux si fertiles qu'ils pouvaient abriter des résistants six mois en autonomie !

Arrivés en fin d'après-midi à *Héraklion*, sa capitale, nous prenons la direction de l'Est pour nous rendre à *Réthymnon* où nous logerons trois nuits. La route, sinueuse, s'insère entre la côte à droite et les pentes montagneuses à gauche. Le paysage fait alterner des espaces ari-

des avec des zones couvertes de broussailles appréciées par les chèvres en liberté, ou bien, encore, des plantations bien géométriques d'oliviers. Le soleil déclinant crée ombres et lumières sur les cascades de roches tombant dans la mer. Nous sommes accueillis par notre premier délicieux dîner crétois : nous allons, de jour en jour, apprécier cette cuisine constituée de légumes frais locaux et de plats pensés autour de l'omniprésente huile d'olive, huile que l'on retrouvera même dans la salle de bains !

Le matin suivant, lors d'une courte visite libre, nous parcourons les ruelles étroites du quartier historique, avec ses petites maisons cubiques fleuries, aux architectures mêlées vénitiennes et turques ; cette coexistence, signe d'une tolérance religieuse ancienne, a



malheureusement été prohibée ensuite par les ottomans. Maisons de bois à encorbellement (*Photo 1*), portes de pierres sculptées, fontaines, et, comme partout dans l'île, une grande forteresse (*Photo 2*), pour essayer de se protéger des invasions Ottomanes. Puis, longeant les "*Montagnes Blanches*",



nous atteignons *La Canée*, seconde ville de la *Crète* (110 000 habitants), ville des aristocrates, des touristes aisés, des hommes de lettres et centre culturel. Promenade dans le “grand” marché, le nouveau port où un repas pantagruélique nous est servi (une succession de petits plats savoureux, chacun pouvant constituer LE plat mais dont on ne sait jamais si c’est le dernier !), puis, les ruelles de chaque corporation, le quartier juif dont la synagogue est alors fermée. Sur le vieux port, nous découvrons avec étonnement des maisons superposées – la maison habitée est construite sur une ancienne maison de pierres en ruine (Photo 3) –, une mosquée, elle aussi fermée, et ... la forteresse. Le car nous



mène ensuite au village des dentellières qui, après une Semaine Sainte intense, sont aujourd’hui au repos, mais *Gavalochori* recèle un joli petit musée sis dans une habitation reconstituée ; les activités des anciens villageois : tissage, poterie, travail du bois, de la pierre, de la soie, y sont exposées dans une jolie muséographie.

Le lendemain, nous empruntons encore une route sinueuse, mais, cette fois, traversant la montagne pour nous

rendre au Sud, au site de *Gortyne* (Photo 4), lieu habité depuis 6 000 ans av. J.C. et célèbre par ses lois gravées sur le mur de l’Odéon ; ces lois, plus ancien code du droit privé connu à ce jour, régissent tous les domaines de la vie familiale et de la société et conviendraient encore, pour leur majorité, à notre XXI^e siècle ! Leur écriture, fondée sur la langue Phénicienne sera à l’origine du grec par adjonction de voyelles. Poursuivant, par une longue descente, jusqu’à un immense golfe totalement



5



plat et couvert d'hectares de serres de légumes et fruits divers, nous atteignons la plage de *Matala* avec ses falaises percées de centaines de grottes (Photo 5) et, dans le restaurant de la plage, encore de délicieuses feuilles de vigne arrosées de *Raki*... Retour par un autre petit musée, celui-là riche d'une collection de gemmes et de cristaux, puis, par le village thermal de *Spili*.

Lever matinal à 5 h le jeudi pour nous rendre à Héraklion afin d'embarquer dans le ferry desservant *Santorin*, 113 km au Nord de la Crète. Traversée sur une mer d'huile et arrivée étonnante face à une falaise volcanique noire et orange sur laquelle s'accrochent des grappes de petites maisons blanches. Notre grand car va peiner dans la montée aux multiples épingles à cheveux. Cette île est ronde, enfin, a été ronde : après la célèbre éruption de son volcan en 1 600 av. J.C., son centre a été envahi par la mer : la caldeira constitue désormais une petite île, au milieu de l'arc de Santorin ; amas de pierres volcaniques noires desquelles émergent toujours des fumerolles chaudes sulfureuses (Photo 6). Nous en effectuerons le lendemain – pratiquement tous alors que notre guide n'avait cessé de nous en dissuader tout au long de la matinée – l'ascension après nous y être rendus dans un *caïque* en bois (Photo 7).

À Santorin, nous visiterons *Ia* et *Fira*, villages très pittoresques (et très touristiques), labyrinthes de terrasses et d'escaliers, seulement accessibles à pied ou à dos d'âne (seul moyen de livraison pour habitants et commerces). Paysage magnifique fait de véritables cascades de petites maisons luxueuses

6



blanches, ou parfois de couleur vive, aux toits sphériques pour mieux réfléchir les rayons du soleil et s'affranchir d'une charpente de bois. D'anciens moulins à vent restaurés complètent la carte postale (Photo 8). Plus au sud, un autre village, *Megalochori*, situé celui-

là sur le plateau, nous présente des ruines, parfois très anciennes, de bois ou de pierre, des maisons simples, de curieux clochers à 3 cloches suspendues dans des arcades extérieures, une vie campagnarde, des ânes. Accueil sympathique dans un hôtel familial, tenu par un couple et leur fils d'une gentillesse et d'une efficacité remarquables. Les chambres sont meublées à l'ancienne et, le soir, nous aurons même droit à un feu d'artifice, un voisin fêtant sa vie de garçon ! Nous quitterons malheureusement l'île sans avoir vu le village minoen retrouvé sous la lave, témoin d'une civilisation très avancée. Deux jours plus tard, au magnifique musée d'Héraklion, nous pourrions cependant en admirer des représentations et en apprendre sa philosophie de vie sociale.

7



8



Retour par un ferry encore plus gros que celui de l'aller, mais pas hydroglisseur celui-là, et route vers l'Est, pour Aghios Nikolaos, charmant petit port pratiquant autrefois l'exportation des caroubes et du sel, mais situé bien loin des visites programmées les jours suivants. Dans le petit village de Krista, où a été tourné le film "*Le Christ recrucifié*", une église byzantine du XIII^e siècle dédiée, chose rare, à la Dormition de la Vierge, présente, dans son architecture complexe à trois nefs (*Photo 9*), de très belles fresques murales authentiques ; un véritable catéchisme en couleur pour les habitants alors illettrés. Dans les rues pentues du village, des femmes vendent, sur leur pas de porte, des broderies, des napperons crochetés ou, étonnant, des nappes décorées à l'aide de rubans mis en forme et cousus, mais il est bien triste de constater leur faible prix sans rapport avec le temps passé à les réaliser.



Déjeuner sur l'immense plateau fertile du Lassithi, riche de ses eaux souterraines captées par de petites éoliennes métalliques (*Photo 10*). Lors de ce repas si copieux, le plat principal est arrivé quand nous pensions attendre le café ! Et, le soir, nous attendait une soirée folklorique très gaie, dans une ancienne ferme réaménagée ; buffet varié (beignets de légumes, chèvre rôtie à la broche, etc. ...) et bien arrosé (le but du jeu y est de boire et encore boire, tant pour les spectateurs que pour les danseurs !). Les danses se sont alors enchaînées, avec changements de costume pour représenter chaque région. L'accompagnement musical, joué par deux jeunes musiciens était un mélange harmonieux de musique traditionnelle et musique moderne : mandoline électrique et lyre crétoise à 4 cordes.



Le jour suivant était très chargé. Ce fut d'abord une visite très conviviale de la station Météo où nous étions fort attendus par une petite équipe de 3 personnes en uniforme et un buffet de douceurs qu'il était interdit de boudier malgré notre (gros) petit déjeuner proche. Même si cette station est une des plus importantes de l'île, son local est minuscule et, hors deux ordinateurs reliés au Centre d'Athènes, son matériel reste rudimentaire. Leur curiosité à l'égard des moyens techniques dont nous disposons est immense.

Dans le parc à instruments, nous avons pu admirer un magnifique héliographe Campbell, toujours utilisé pour mesurer la durée d'insolation (*Photo 11*). Sur cette zone militaire de l'aéroport, 6 personnes se relayent toutes les 6 heures pour assurer un service 24 h/24 à destination de l'Aviation civile et de la Force aérienne grecque. Les observations de surface sont relevées manuellement toutes les demi-heures. Le radiosondage d'Héraklion, lancé à 00 UTC et 12 UTC assure avec ceux d'Athènes, Thessalonique et Corfou la couverture de la Grèce en mesures d'altitude. La surveillance des précipitations est effectuée par 5 radars situés à Héraklion, Athènes, Thessalonique, Larissa et Andravida (dans l'est du Péloponnèse). Outre les tâches de prévision



aéronautique, le personnel de la station est également chargé de la prévision marine et du soutien au Service météorologique national grec pour l'adaptation locale des prévisions nationales. Un rapide examen des observations nous permet d'appré-

cier le contraste saisissant des températures sur le territoire grec : en effet nous avons bénéficié la veille d'une température de 28 °C dans l'après-midi alors que la neige tombait sur la Macédoine.

Cette matinée sera le point culminant de notre voyage. En effet, ce fut ensuite la visite du Musée archéologique d'Héraklion, empli de tant de merveilles, témoins d'une civilisation dont on ne peut qu'admirer (envier ?) la sagesse et l'inventivité. Une grande maquette représente la ville Minoenne de *Cnossos*, son organisation architecturale et technique ; ses plans, conçus par Dédale, à ce que dit la légende, ont pu être reconstitués grâce aux dessins trouvés sur les poteries. Ainsi, par exemple, les systèmes d'aération dans chaque pièce, la distribution de l'eau courante assurée par une pente légère sur 10 km, la souplesse nécessaire en cas de tremblement de terre garantie par la présence de petites pièces de bois intercalées entre les pierres d'édification des murs, le Palais Royal, accessible à tous les villageois, de même que la cour centrale commune... Plus loin, de larges vitrines présentent des centaines d'objets du quotidien : jarres, petites ou énormes, matériel de cuisine, de navigation, du travail des artisans, de magnifiques bijoux d'orfèvrerie (*Photo 12*), des sculptures, et, ... le "*disque de Phaïstos*", plus en sécurité dans le musée que sur place. Mille merveilles seraient encore à voir mais le temps est compté.

Après un repas dans une taverne des vieux quartiers, nous nous rendons à *Cnossos*, voir, "en vrai", ce que nous venons de découvrir. À l'entrée, une statue célèbre *Sir Arthur J.*

12



Evans qui a consacré sa vie, et sa fortune, aux fouilles de ce site. Certains bâtiments, ainsi que des pavages de sols, sont authentiques, d'autres ont été reconstitués, comme la *Salle du Trône*. On peut imaginer, ici, la vie de 100 000 habitants régie par la tolérance et le culte de la beauté, une vie sociale forte favorisée par un temps propice à la vie en plein air. Quant aux appartements, ils sont pourvus de baignoires de purification, d'un lieu de culte, ornés de peintures de couleurs symboliques, bleues pour les femmes, colorées pour les enfants. Les femmes sont libres, les esclaves ont des droits. Chaque niveau de la société a son content économiquement ; tous, nobles, prêtres, commerçants, agriculteurs, participent à l'impôt, selon leurs ressources, ce qui permet la construction de routes, ponts, ports, bâtiments publics, espaces pour les réserves de nourriture (fondée sur les fruits et légumes secs, le poisson séché ou fumé, le lait de chèvre, l'huile d'olive)

et l'organisation du commerce (un système de double écriture nous permet d'en connaître les quantités, les échanges), ... Des spectacles sont organisés au théâtre (dances, taoumachie, ...), ou encore des jeux dans l'esprit de nos J.O. actuels, événements représentés sur des fresques (*Photo 13*). Cette civilisation est considérée dans la littérature comme "idéale".

Enfin, pour notre dernier jour, nous sommes repartis plein Est, d'abord vers un village d'agriculteurs vénitiens abritant une petite église initialement catholique devenue orthodoxe (toujours religion d'état en Grèce). Cette église authentique à deux nefs, l'une du XIV^e et l'autre du XIX^e siècle est entièrement peinte à l'intérieur : iconostase, murs et plafonds, sur le thème de la Vierge faisant le lien entre la Terre avec les Hommes et le Ciel. Une jolie route de montagne sinueuse et verdoyante (arbres drus, espèces mêlées de pins, orangers, eucalyptus), aux à-pics impressionnants passés avec douceur par notre chauffeur, nous amène ensuite au lac pittoresque de *Kourmas*, où un ultime repas bien Crétois nous est servi, avec, en particulier des spécialités de fromages de chèvre...

Nous n'aurons finalement pas vu le village Minoen de Santorin, ni la "*Kri-kri*", chèvre sauvage vestige des animaux préhistoriques vivant avant les effondrements tectoniques et symbole de la Crète, mais découvert de nombreuses petites chèvres en liberté, des cascades de roches tombant dans une mer limpide, des traces d'une civilisation remarquable, une cuisine délicieuse et un peuple accueillant et souriant. Suffisant pour souhaiter revenir ! 🌈

FRANÇOISE TARDIEU

13

